



LES ÉCRANS
DOCUMENTAIRES
2010

20 OCTOBRE - 7 NOVEMBRE 2010

ARCHUEL ESPACE MUNICIPAL JEAN VALÉRY • RENTILLY 30111 RUE FÉLIX - MARNE

INFOS: 01 48 84 85 83 • www.lesecransdocumentaires.org



Les Ecrans Documentaires

Du 29 octobre au 7 novembre 2010

Depuis 1997, le FESTIVAL LES ECRANS DOCUMENTAIRES explore le cinéma documentaire sous toutes ses formes, avec plus de 1200 films programmés depuis ses débuts. Pour leur 14^e édition, les Ecrans Documentaires programment du 29 octobre au 7 novembre à l'Espace Jean Vilar d'Arcueil et à Gentilly, une centaine de films, les réalisations les plus originales et raffinées de la création documentaire actuelle, talentueux jeunes auteurs comme cinéastes confirmés. Outre les trois compétitions (courts-métrages, longs-métrages et écoles et formations), le festival propose de découvrir une oeuvre au long cours, le film *Mafrouza* d'Emmanuelle Demoris, (Léopard d'Or / Locarno 2010), cinq parties tournées sur deux ans dans un bidonville alexandrin, présenté dans son intégralité; des rencontres et parcours d'auteurs avec Pierre Creton et Peter Liechi, ainsi que des programmations thématiques sur la danse et la musique (Wilhem Breuker, Pina Bausch et Sidi Larbi Cherkaoui) ou encore des "Exercices d'admiration" sur ou avec des cinéastes singuliers (Vittorio De Seta, Chantal Akerman, Sharunas Bartas...).

Également au programme : un projet de Web documentaire, *Fiction(s)* de Lisa Diez Gracia, sur la Caminata Nocturna à la frontière américano mexicaine... pour réfléchir aux perspectives de ces nouvelles écritures ; un Atelier illustré sur "à qui s'adresse le film" avec *Gulliver* et des séances destinées aux scolaires. Un festival qui plaide aussi pour la diversité, avec des films réalisés en Palestine comme en Israël, en Italie (*Calle de la Pieta* de Mario Brenta et Karine de Villers) ou encore au Mali (*Correspondances* de Laurence Petit-Jouvet), qui complètent cette programmation.

VERS DE NOUVELLES AVENTURES SENSIBLES...

Cette quatorzième édition des Ecrans Documentaires suit une treizième édition et précède une quinzième... Manière de dire que l'histoire n'est pas prête de se terminer... Quel que soit le contexte et les prédictions.

C'est aussi par ailleurs, le 25^e anniversaire de l'association organisatrice de l'«événement», Son et Image et donc une excellente raison de programmer aussi dans la «ville natale» du festival, Gentilly. Un quart de siècle, et les débuts du festival à l'époque d'une présidence mitterrandienne déjà bien décevante... On parle alors d'autoroutes de l'information, Internet est dans les limbes, Arte, pas née, le cinéma documentaire méprisé, Cinéma du Réel bien seul à porter l'étendard, l'art vidéo en poupe, le cinéma expérimental en berne, il n'y a pas de DVD, pas de portables ni mobiles. Une conception langienne du culturel, ouverture maximale à la transdisciplinarité aux arts «minorisés», des paillettes aussi. Mais pour sûr, il y a de l'argent pour la Culture...

Rien de comparable avec la trilogie républicaine, versus 2010, Kärcher, Rolex et Flash ball... Ses matins blêmes et ses ambitions boutiquières Troisième République...

Pierre Borker lance alors à Gentilly Plein les yeux du 17 au 26 octobre 1986

Le programme s'ouvre par un édito de Jean-Paul Fargier : «La vidéo n'a plus rien à prouver» : «La vidéo, ce n'est pas une façon d'être là de la réalité (comme le cinéma). C'est mille manières d'être ailleurs des images...

On en reparle Jean-Paul ?

Vidéo danse (Gallotta Mourieras, Chopinot Caro, Larrieu Le Tacon, Merce Cunningham/Nam June Paik. On s'extasie alors sur la palette graphique. Et sont programmés, Jaffrennou, Godard, Joan Logue, Bill Viola, Robert Cahen, Peter Greenaway (TV Dante). Et un thème générique lie le tout : La vidéo des origines à nos jours (20 ans)...

En 1987, la deuxième édition devient une suite en 35 films pour 6 téléviseurs et deux magnétoscopes : Chantal Akerman et ses *Letters Home*, Jean Paul Fargier, les Nyst, *Picasso par Sollers* et *I Do not know what it is I am like de Bill Viola* (1986), des vidéos danses avec Anna Teresa de Keersmaker, Chopinot, Saporta... En 1997, résolument nous devenons Les Ecrans Documentaires : car c'est là où l'histoire se passe, s'écrit ; s'invente et nous ouvrons la question des Territoires du Documentaire avec près d'une trentaine d'invités... Deux d'entre eux que j'estimais beaucoup ont disparu cette année, je tiens ici à les saluer : Simone Vannier et Roger Diamantis...

Le temps passe, notre manifestation comme chaque année, cherche à se renouveler, tente d'inventer un autre rapport à la découverte des films et leur rencontre avec «des publics». Et souhaite introduire, plus encore qu'avec des rendez-vous Intervalles entre chaque édition

(qui ne seront pas pour autant sacrifiés), un espace continu de recherche et d'échanges qui voguera (quand, c'est encore à voir) sur et par le Web.

À force de rester «stables» depuis dix ans, nos moyens ont bien sûr largement régressés malgré le soutien continu de nos partenaires. Cela n'explique pas pour autant ce désir de se redéployer sur dix jours et surtout deux week-end donc, tout en conservant une programmation et un nombre de films à l'identique, voire en régression pour le nombre. En fait, notre intention se mobilise en réaction à la pléthore proposée par tous les tubes et écrans, à la profusion qui empêche de choisir, qui fait «riche» mais appauvrit nos rapports au cinéma, à la création, à la relation. Il a fallu juguler beaucoup d'envies, réfréner des désirs, car la tentation de monstration est toujours «dévorante».

Arcueil et Gentilly, malgré nos efforts illusionnistes pour tenter de les faire apparaître comme des destinations balnéaires, exotiques, romantiques et tendances, garderont à n'en pas douter, ces handicaps d'être trop près de Paris, sans y être, faciles d'accès mais aussi imaginativement difficilement «joignables». Le pari est donc un peu fou, (mais quand on aime, on peut l'être) de présenter le film *Mafrouza* d'Emmanuelle Demoris dans son intégralité, soit cinq parties et plus de 12 heures de projection. Dit comme cela, cela sonne impressionnant et «livre des records», alors que bien entendu tout l'intérêt est ailleurs, dans une approche sensible, un rapport filmeur-filmé, respectueux et délicat. Que celles et ceux qui auront accepté de se lancer dans l'aventure, ne compteront pas leur temps, sans

pour autant s'oublier, avec des instants de partage, de réflexion critique, en partageant ce joyeux et impressionnant opus.

Paradoxe de ces programmations sans doute car même quand la mort rôde, quand le temps défile inexorable, c'est justement l'occasion de prendre le temps de se construire un autre rapport au monde, plus précieux, plus serein, plus attentif et poétique. Comment dire qu'une Lecture du Temps perdu de Proust sous un soleil caressant dans un parc, c'est un moment magique... Pierre Creton. Que le journal d'un suicide par inanition dans une forêt, se transforme en une succession d'instant sensibles, infiniment rares et précieux, une conscience de soi d'une acuité incommensurable, une musique d'une richesse inouïe ... Peter Liechti..

Des femmes amazones qui se voient restituer leur image, Des femmes Maliennes qui prennent la parole et évoquent les douleurs de l'exil, des moments intenses de danse et de musique, de Breuker à Pina Bausch, des exercices d'admiration de cinéastes qui interrogent les « maîtres », la transmission, l'« avant » du cinéma. Et toutes nos découvertes de l'année au sein des sélections, ou « à côté ».

Voici ce que cette édition vous propose comme nouvelles aventures sensibles....

Didier Husson, directeur artistique

14e EDITION

FILMS EN COMPETITION : 32 films sélectionnés

Sélection Courts-métrages	P.7
Sélection Longs-métrages	P.9
Sélection "Écoles et formations"	P.11

SÉLECTION HORS COMPETITION : SEANCES THEMATIQUES

Mafrouza, un film en cinq parties d'Emmanuelle Demoris	P.13
Pierre Creton et Vincent Barré	P.15
Peter Liechti : trois films essais	P.18
Calle de la Pieta, Mario Brenta, Karine De Villers	P.19
Liban – Palestine 1969/2009, Christian Ghazi, Raed Andoni	P.20
Hommage à Wilhem Breuker/Johan Van der Keuken	P.21
Cinéma dansé, Gilles Delmas et Pina Bausch	P.22
Cinémas en miroirs, exercices d'admiration	P.23
La soirée du Conseil Général du Val de Marne	P.25
Webdocumentaire : Table ronde avec le Céci	P.26
L'Adresse : un atelier illustré de Gulliver	P.27
Correspondances, vidéo lettres de femmes maliennes d'ici et là-bas	P.29
Expérience documentaire jeune public	P.30
Clôture du festival : La Plainte de l'impératrice	P.32

Vendredi 29 octobre

SOIRÉE D'OUVERTURE

Pour inaugurer sa 14e édition, le Festival Les Ecrans Documentaires projette la troisième partie du film Mafrouza . Ce film en cinq parties a été tourné par Emmanuelle Demoris sur une période de deux ans dans le quartier de Mafrouza, bidonville d'Alexandrie construit sur le site et les vestiges d'une nécropole gréco-romaine.

Les cinq parties peuvent se voir indépendamment les unes des autres.

Que faire ? (Mafrouza 3)

Emmanuelle Demoris, 2010, 152 min, France

C'est la fin de l'été. On en partage la douceur avec quelques personnes de Mafrouza, dans un rapport maintenant proche et familier. On suit le fil de leur temps qui s'invente au présent, sans programme ni prévision. Actes graves ou passe-temps frivoles, chacun invente chaque jour les chemins d'une étrange joie de vivre, faite d'ardeur, de transe et d'intériorité. Abu Hosny et sa maison inondée, Hassan et les nuits d'été, Mohamed Khattab, un épicier-cheikh et sa mélancolie joyeuse, Adel et Ghada et leur rêve de famille. Tous prennent aussi la parole pour dire leurs choix, leurs façons d'être au monde et d'être avec les autres. Et pour dire leur goût de la liberté, celle-là qui s'exprime au fil des errances et des rires, des cigarettes et du thé partagés avec la caméra en ces derniers jours d'août.



FILMS EN COMPETITION : Sélection Courts-métrages

Disorient

Florence Aigner, 2010, 36 mn, format mixte, Belgique

Par une polyphonie de récits, ce documentaire est la mémoire vivante de personnes qui après avoir vécu un autre bout du monde, retournent vivre dans leur pays d'origine. Quels sentiments accompagnent ce retour ?
Nouvel exil?

Dimanche 31 octobre à 14h30



Eloge de la raison

Waël Noureddine, 2010, 23 mn, DV Cam , France

Une topographie de l'univers mental d'un drogué qui fait écho au chaos du monde l'entourant.

Mercredi 3 novembre à 18h30



Etrangère

Christophe Hermans, 2010, 13 min, Belgique

Sophie est seule. Elle partage sa vie entre des petits boulots et son déménagement. Pour combler ce vide, Sophie sculpte son corps.

Dimanche 31 octobre à 14h30

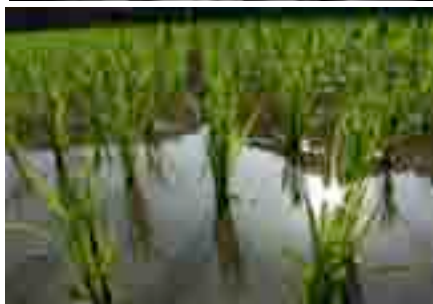


Fleurs noires

Baptiste Besset, 2010, 35 mn, DV Cam , France

La mémoire de la bombe atomique constitue l'identité d'Hiroshima, reconstruite autour du Parc du Mémorial de la Paix. Mais l'herbe a repoussé et le temps a effacé les traces de la désolation atomique.

Lundi 1^{er} novembre à 19h



Noé

Pauline Julier, 2010, 22 mn, Betacam SP, Suisse/Norvège

Plongée à la place de Noé, en plein rêve. Il se réveille dans un lieu clos, face à une énorme quantité de graines visiblement conservées à l'abri. Dehors le monde a disparu sous la glace. Alors qu'il est partagé entre la peur et un sentiment de plénitude, des images désordonnées lui soufflent le souvenir de son monde.

Samedi 30 octobre à 19h



Place de l'Europe (autour)

Muriel Montini, 2010, 10 mn, format mixte, France

Très souvent, le soir, je me promène dans ce quartier à l'heure où les sans-abri se couchent.

Lundi 1^{er} novembre à 19h

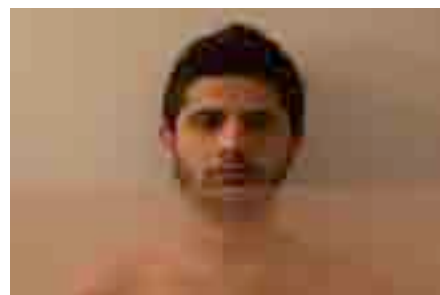


Time of Breadth

Ali El-Darsa, 2009, 8 mn, Mini DV, Canada

Time of Breadth met en scène une conversation téléphonique entre l'artiste et sa mère à propos des guerres libanaises. Il en découle un portrait politique à échelle intime qui révèle la vulnérabilité de l'artiste face à un passé douloureux.

Mercredi 3 novembre à 18h30



The very minute unfinished 1 > 7

Annick Ghijzelings, 2010, 39 mn, DV Cam, Belgique

Les images sont des ombres. Les souvenirs qui hantent sont des ombres. Les migrants sont des ombres. Les minutes qui passent sont des ombres. Les éclats de lumière dans la nuit qui viennent du fond des temps sont des ombres.

Dimanche 31 octobre à 14h30



Walking through paradise

Peter Snowdon, 2010, 16 mn, Mini DV, Belgique, Royaume Uni

Deux cinéastes cherchent à se rendre dans un village palestinien, mais l'armée israélienne leur barre le chemin. Comment contourner cet obstacle? Et d'où peut venir l'aide dont ils ont besoin?

Lundi 1^{er} novembre à 16h30

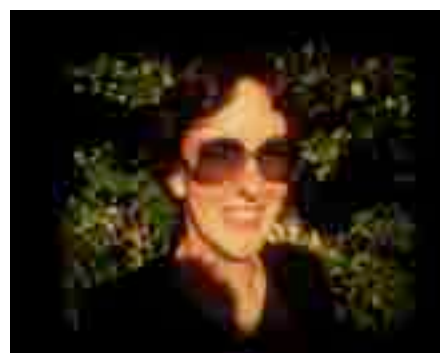


We- 1st person plural

Vika Kirchenbauer, 2009, 11mn, Betacam SP, Allemagne

À partir des archives familiales en Super 8 et de sons et images glanés au cours de ses voyages, Vika Kirchenbauer livre un collage poétique sur le comportement humain.

Lundi 1^{er} novembre à 19h



FILMS EN COMPETITION : Sélection Longs-métrages

Ami, entends-tu

Nathalie Nambot, 2010, 54 mn, 16 mm, France

Récit filmé en 16 mm de plusieurs voyages à Moscou.

Dimanche 31 octobre à 16h30



Dans la forêt de Borek

Max Hureau, 2009, 65 mn, DV Cam, France/Pologne

Portrait d'une terre en Pologne, la Mazurie. Les habitants de cette région sont filmés dans la solitude de leur travail, de leurs gestes quotidiens, celui du peintre d'icône, du pêcheur, du braconnier, du débardeur, aux abords ou au cœur de la forêt de Borek. Des récits viennent tout au long du film évoquer l'Histoire de cette région.

Dimanche 31 octobre à 16h30



Face au vent

Anne Marie Faux, 2010, 45 mn, Super 16, France

Il était deux gosses, trois gosses, cent mille gosses dans un jardin, en Seine-Saint-Denis, par exemple. Les gosses sont grands maintenant. Ils ont perdu le jardin de cette enfance-là. Ils se demandent comment faire pour trouver, re-trouver encore les façons de tenir et de gravir face au vent.

Lundi 1^{er} novembre à 19h



Los jóvenes muertos

Leandro Listorti, 2009, 73 mn, 16 mm, Argentine

Depuis la fin des années 1990, plus de trente adolescents ont mis fin à leurs jours à Las Heras, une ville de la province de Santa Cruz., sans laisser aucune indication pouvant expliquer leur geste. Ce film évoque la vacuité et le mystère qui entourent la vie et la mort de ces jeunes.

Dimanche 31 octobre à 19h30



Les larmes de l'émigration

Alassane Diago, 2009, 78 mn, DV Cam, France/Sénégal

Ce film c'est l'histoire de la mère du réalisateur qui attend son père, parti il y a plus de vingt ans. Il repart après deux ans d'absence dans sa communauté à Agnam Lidoubé, un village sénégalais, pour comprendre pourquoi sa mère a passé toutes ces années à attendre.

Dimanche 31 octobre à 21h30



La montée au ciel

Stéphane Breton, 2009, 52 mn, DV Cam, France

Au creux d'une vallée du Népal, se trouve un village de brahmanes. Deux vieux bergers mélancoliques et grognons, accompagnés parfois d'un garçon à l'étrange innocence, vivent là et vont pousser leurs bêtes en chantant sur les pentes les plus désolées.

Lundi 1^{er} novembre à 16h30



Novembre

Abel Davoine, 2010, 99 mn, DV Cam, Suisse

Un village sur les derniers contreforts du Jura. Une maison, où vivent une mère, 87 ans, et son fils, 62 ans. Le quotidien s'égrène au fil des évocations du passé.

Lundi 1^{er} novembre à 14h



Plan de situation: Joliette

Till Roeskens, 2010, 137 mn, Mini DV, France

Chronique d'un morceau de ville, un pâté de maison au coeur du nouveau quartier d'affaires de Marseille, observé pendant plusieurs années, et de ses habitants pris dans la tourmente d'une restructuration urbaine.

Samedi 30 octobre à 16h



Qu'ils reposent en révolte (Des Figures de Guerres)

Sylvain George, 2010, 150 mn, Mini DV, France

Composé de fragments qui se renvoient et se télescopent, ce film, tourné sur trois ans, montre les conditions de vie des personnes migrantes à Calais.

Samedi 30 octobre à 21h

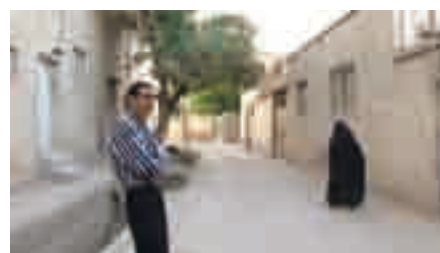


Salaam Isfahan

Sanaz Azari, 2010, 59 mn, DV Cam, Belgique

Isfahan, juin 2009. De l'espace public de la rue à l'espace privé des maisons, des Iraniens se font photographier par la réalisatrice. Au travers du dialogue engendré par la séance photo, les personnages se révèlent subtilement et une question émerge : quelles sont les limites spatiales et morales de l'autorité d'un régime?

Lundi 1^{er} novembre à 21h30



Un long cri mêlé à celui du vent

Julie Aguttes, 2010, 42 mn, DV Cam, France

Un long cri mêlé à celui du vent ou une immersion fantastique et fantasmée au coeur du port industriel de Marseille, tel un monde à part voué aujourd'hui à disparaître.

Samedi 30 octobre à 19h



FILMS EN COMPETITION : Sélection Ecoles et Formations

Birds get vertigo too

Sarah Cunningham, 2009, 20 mn, Super 16, France, La fémis

Barnz et Shaena vivent ensemble dans un cirque ambulante au Pays de Galles. Barnz fait contrepoids pour Shaena qui voltige dans les airs. Chacun s'appuie sur l'autre, sur scène et dans la vie. Le spectacle est au point, mais parfois, même les oiseaux ont le vertige...

Vendredi 5 novembre à 17h30



13, 14, 15

Claudius Beutler, 2009, 18 mn, 16 mm, Allemagne Russie, Université de Munich

Été en Sibérie. Pendant quelques mois, la vaste couverture de neige et l'obscurité laisse place à des étendues d'herbe et à une douce lumière. Les jeunes russes vivant dans un groupe de maisons isolées répètent inlassablement les mêmes tâches quotidiennes.

Vendredi 5 novembre à 20h30



Ce vieux souvenir enfoui

Flore Guillet, 2009, 18 mn, format mixte, France

Un fonds d'archives amateur m'évoque un paysage imaginaire, lié à un sentiment d'enfance. Le film suit le mouvement de la mémoire, dans sa construction, dans sa défection, et propose un retour sur nos rêves et utopies d'enfants.

Vendredi 5 novembre à 20h30

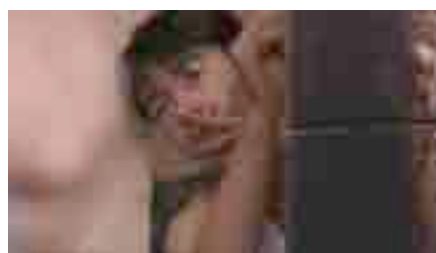


Dach Ohne Haus (Toit Sans Maison)

Judith Beuth, 2009, 18 mn, Betacam Numérique, Allemagne-Iran

À quoi ressemble la vie d'un jeune de 17 ans, seul dans une grande ville loin de chez lui, obligé de travailler dans le bâtiment pour assurer la survie de sa famille ? Voici l'histoire de Jamil, un jeune Afghane à Téhéran, avec des incursions chantées par des travailleurs afghans.

Vendredi 5 novembre à 20h30

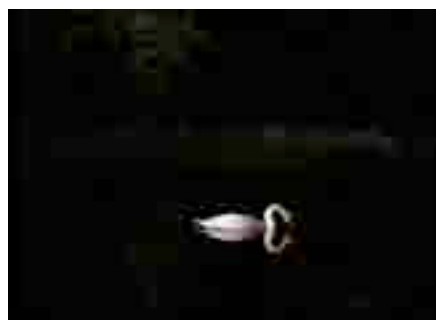


L'enclave

Francis Del Rio, 2009, 17 mn, 16 mm, France

Un homme "témoigne" face à la caméra. Le film déplié une absence. La tempête et le retour au calme. J'ai associé la maladie mentale, les solitudes désirées, subies et parfois dangereuses, et un lieu. Un lieu ? Un espace ? Un paysage ? Une enclave.

Vendredi 5 novembre à 20h30



Formol

Rodriguez Deza Noelia, 2010, 15mn, Mini DV, Espagne

Dans un village abandonné, apparemment désert, passé, présent et futur se confondent et des traces de centaines de vies restent conservées dans le formol du temps.

Vendredi 5 novembre à 20h30



Grand Ayatollah Bajat Sandschani

Jöns Jönsson, 2009, 18 mn, Beta Num, Allemagne

Dans la ville sainte de Qom, en Iran, les rues sont peuplées de religieux. Au bureau du Grand Ayatollah Bajat Sandschani ont lieu les mariages et des cours d'éducation religieuse. Dans ce lieu de rencontre les différents points de vue sur la religion sont plus visibles que n'importe où ailleurs.

Lundi 1er novembre à 21h30



Jadis, j'avais une terre

Juliette Goursat, 2010, 30 mn, Mini DV, France

Schamal est né dans les montagnes du Kurdistan. Contraint de fuir l'Irak, il vit depuis plusieurs années à Stuttgart, dans un wagon. Il est parvenu à s'approprier progressivement cet espace grâce aux œuvres qu'il crée à partir d'objets trouvés dans des parcs à ferraille.

Vendredi 5 novembre à 17h30



Jothiammal Nagar

Claire Cahu, 2009, 20 mn, DV Cam, France

Les habitants du bidonville de Jothiammal Nagar (Madras, Inde) n'ont accès à l'eau que pendant 3h dans la journée. Ils s'organisent pour la collecte autour des pompes publiques du quartier et le stockage de l'eau...

vendredi 5 novembre à 20h30



On n'a jamais vu de nuit qui ne finisse par atteindre le jour

Ju Hyoung Lee, 2010, 40 mn, DV Cam, France

Mme KIM Hwa Seon est née à Pyong-Yang en 1926.

Elle avait quinze ans quand elle a été kidnappée par des soldats japonais et contrainte de se prostituer dans la région de Singapour et en Chine jusqu'à la fin de la guerre.

Vendredi 5 novembre à 17h30



Résonance

Chloé Touchais, Thibault Dumoulin et Laure Charrier, 2010, 28mn, DV Cam, France

Une jeune réalisatrice revient à Nantes. Au fil de sa déambulation et de ses rencontres, elle se focalise sur son écoute des sons urbains. Elle découvre sa ville autrement. Résonance transmet ce voyage poétique et sensible à travers la ville.

Vendredi 5 novembre à 17h30



MAFROUZA d'Emmanuelle Demoris

Quand j'ai découvert les premières images de Mafrouza, j'ai d'abord été sidéré par les gens de Mafrouza, par leur courage, leur chaleur et leur humanité. Ce ne sont ni des « Arabes », ni des « Musulmans », ni des « laissés-pour-compte-de-la-mondialisation ». Ce sont des hommes et des femmes qui aiment, qui travaillent, trafiquent, sont solidaires, qui chantent, pensent, écrivent des poèmes - des personnes (que j'étais heureux de rencontrer) et non des personnages.

Jean Gruault (producteur)

Mafrouza - Oh la nuit ! (Mafrouza 1)

2007, 137 mn, France

La première promenade à Mafrouza est archéologique. Mais une fête de mariage nous détourne et nous plonge soudain dans le présent du quartier, sa joie tendue et sa vitalité. Une fois passé ce rite d'entrée, l'avancée se poursuit par des rencontres avec plusieurs personnes dont on découvre les combats quotidiens. Abu Hosny, vieil homme solitaire qui écope sa maison inondée. Om Bassiouni, forte femme qui cuit son pain sous la pluie de l'hiver. Les Chenabou, couple de chiffonniers musulmans qui demandent la protection de Saint-Georges. Et enfin, Adel et Ghada, un jeune couple aimant qui se raconte avec une étonnante liberté de parole sur l'amour. Cette première plongée dans la vie du quartier est aussi le temps de l'étonnement, qui laisse place à l'émotion singulière des premiers échanges.

Samedi 30 octobre à 17h



Mafrouza/Coeur

2007-2010, 159 mn, France

production: Les Films de la villa

Juillet, sous la chaleur. La caméra est de retour, ce qui fait débat à Mafrouza. Face à l'hostilité des uns, s'exprime et se renforce la sympathie des autres avec qui le film poursuivra sa route au fil de l'été dans le quartier. Tout semble avoir été frappé de destruction. Des habitations inondées, un four détruit, un couple au bord du divorce, une joue ouverte par une lame de rasoir. Chacun résiste, se reconstruisant ou reconstruisant le monde autour. Om Bassiouni reconstruit le four. Une amie des Chenabou vient réconcilier le couple déchiré. Hassan, jeune voyou-chanteur, fait recoudre sa joue ouverte par une lame de rasoir. Les gens de Mafrouza opèrent ces reconstructions sous l'oeil de la caméra qu'ils interpellent et questionnent. Leur répondant, la caméra devient personnage du film et trouve ainsi, au gré des échanges et des rencontres, un regard qui se fait amoureux.

samedi 30 octobre à 20h30

Que faire ? (Mafrouza 3)

2010, 152, France

Voir p. 6

Vendredi 29 octobre à 20h

La Main du Papillon (Mafrouza 4)

Emmanuelle Demoris, 2010, 140 mn, France

Production: Les films de la villa

Deux événements en ce début d'hiver à Mafrouza. La naissance du petit garçon d'Adel et Ghada, avec son cortège d'attente, de tensions, de joie et de fête. Et les fiançailles d'une jeune fille, Gihad. Au fond des maisons, entre intime et sacré, entre chuchotements, cris et rituels, les destinées des individus se dessinent. Face à l'agitation collective des familles, tour à tour avec et contre elle, chacun trouve en actes comment exister et construire sa place dans le monde qui l'entoure. En actes mais aussi par la parole, qui vient ici convoquer l'imaginaire pour penser la réalité, la rendre vivable et parler ces zones obscures de la mise au monde où se nouent la vie, la mort et la différenciation sexuelle.

Dimanche 31 octobre à 17h



Paraboles (Mafrouza 5)

Emmanuelle Demoris, 20110, 155 mn, France

Production: Les films de la villa

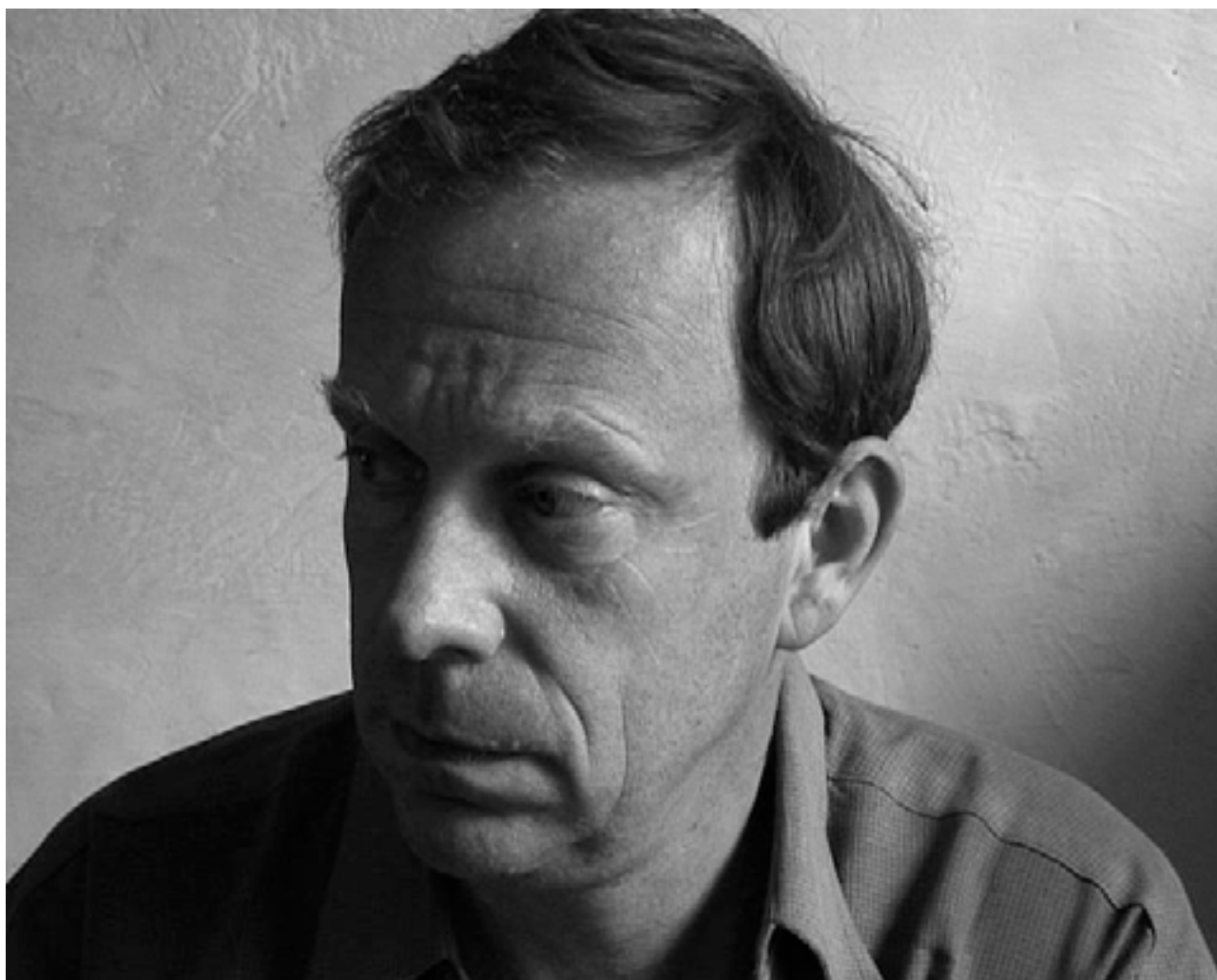
Mohamed Khattab tient l'épicerie de Mafrouza. Cheikh, il fait aussi le sermon du vendredi dans la mosquée du quartier. Mais en ces jours de fête où se prépare l'Aïd, des "barbus" viennent s'emparer de ladite mosquée. Les gens de Mafrouza racontent cette prise de pouvoir avec lucidité et calme, c'est-à-dire sans diabolisation et avec la force d'une parole qui recourt aux arguments à la fois du cœur et de la raison. Comme le dit l'ami fidèle de Mohamed Khattab : "Les Frères cherchent à attirer les gens ; si tu aimes quelqu'un, tu n'essaies pas de l'attirer, tu lui parles directement." Blessé, Mohamed Khattab garde sa dignité, son ironie et le secret sur ses intentions. Mais il n'a pas dit son dernier mot. La suite des événements lui donnera l'occasion de "parler directement" pour dire ses stratégies, sa rage et sa résistance, mais aussi sa complicité et sa tendresse pour cette caméra avec qui est venu le temps de la séparation puisque le tournage vient à sa fin, au terme de deux années passées à filmer dans le quartier.

dimanche 31 octobre à 20h30

CONVERSATION AVEC PIERRE CRETON :

Pierre Creton est cinéaste et ouvrier agricole. Il réalise tous ses films dans un territoire spécifique : le Pays de Caux, en Haute-Normandie. Les diverses activités agricoles qu'il y a exercées (apiculteur, ouvrier dans une endiverie, vacher et peseur au contrôle laitier) ont régulièrement servi de cadre ou de prétexte à ses films.

"Pour dire comment s'articule ma vie et ma pratique de cinéaste, je voudrais citer Jean-Luc Nancy : Le paysan est celui qui s'occupe du pays, et il n'est pas pour autant forcément agriculteur. Un paysan est un ouvrier qui ouvrage le temps-et-lieu en même temps que l'objet ouvrage. Et c'est ainsi qu'il peut y avoir un paysan dans la pensée ou dans l'art : en tant que celui qui ne produit pas seulement, mais qui d'abord cultive, c'est-à-dire qui fait venir et qui laisse croître. Le paysan est aussi celui qui n'est pas tout dans son travail, celui qui donne lieu et temps à d'autres opérations que la sienne, à des mûrissements et à des attentes, à de très anciennes mémoires enfouies, à des croisements imprévisibles et à des virements de ciel. (Au fond des images, 2003)".



Ce parcours d'auteur explore à la fois ses coréalisations avec Vincent Barré, son recueil « N'avons-nous pas toujours été bienveillants ? » mais aussi sa série de portraits de Jean Lambert, écrivain et ami du cinéaste. L'occasion également de (re)découvrir le dernier volet de sa « trilogie du Pays de Caux », MANIQUERVILLE.

Dimanche 31 octobre à 14h30

L'Arc d'Iris, souvenir d'un jardin

Co-réalisation Vincent Barré, 2006, 30 mn, France

Trois semaines de marche dans l'un des endroits les plus hauts du monde, la vallée du Spiti, Himalaya. Des séquences de fleurs cueillies comme un herbier et scandées par la rumeur des villages et le chant des monastères.



Détour-Johan from Foula

Co-réalisation Vincent Barré, 2005, 30 mn, France

« Mesurer et arpenter, c'est inventer un diagramme, c'est organiser le temps et l'espace, recoudre le passé et le futur, l'ici et le là-bas. Dans un diagramme, le centre c'est soi. Mais il se déplace, le centre n'est pas propriétaire, il est voyageur. Le monde est une infinité de centres. »

Vincent Barré

Deng Guo Yuan

2010, 24 mn, France

« Découvrant le travail de Deng (...), je me suis senti formellement proche, bien que chez lui la figure n'apparaisse pas. (...) La tentative complètement artificielle de reconstituer la nature m'a frappé. C'est ce que j'ai tenté de capter, essentiellement par le son : le mainate, le grillon, le vent du ventilateur dans les plantes vertes... »

Pierre Creton

Aline Cézanne

Co-réalisation Vincent Barré, 2010, 20 mn, France

A l'occasion d'une visite de leur amie Christine Toffin à sa tante Aline Cézanne, la petite fille du peintre, les réalisateurs livrent un portrait où se croisent la peinture et le cinéma.

Lundi 1^{er} novembre à 14h



Le paysage pour témoin. Rencontre avec Georges Arthur Goldschmidt

France, 2009, 43mn, France

Georges-Arthur Goldschmidt est considéré comme l'un des meilleurs traducteurs de l'allemand de notre époque. Ce film l'accompagne sur les lieux où il fut caché enfant pendant la guerre pour fuir le nazisme. Comment rendre compte de la mémoire de l'écrivain, de la littérature et de l'Histoire?

Papa, Maman, Perret et Moi

France , 2010 , 30 mn, France

«L'enfant a dessiné « les immeubles du Havre». Bien que le nom de l'architecte Perret lui soit extrêmement familier, il les a signés de son prénom à lui : Vincent. (...) J'ai demandé à Elisabeth et Pierre, ses parents tous les deux guides conférenciers, d'habiter l'appartement témoin comme s'ils étaient chez eux (...) »

Pierre Creton

Lundi 1^{er} novembre à 15h30

Maniquerville

France , 2009, 88 mn, Noir & blanc, France

Le Centre de gérontologie de Maniquerville, dans le Pays de Caux, accueille des personnes âgées, souvent atteintes de maladie neuro-dégénératives. La comédienne Françoise Lebrun vient régulièrement faire des lectures aux résidents, stimulant ainsi leur mémoire et leur parole. Un lien très fort s'instaure entre Françoise et Clara, animatrice au Centre.



Lundi 1^{er} novembre à 17h30

L'Heure du berger

France , 2008, 40 mn, France

Dans la continuité de *La Vie après la mort*, Pierre Creton continue son portrait de Jean Lambert et tente cette fois-ci de saisir la présence de l'écrivain en tant que fantôme, toujours dans sa maison.



Le Voyage à Vézelay

France, 2005, 30 mn, France

A la mort de son père, Pierre accompagné de Marie et Bénédict ses amis, se rend à Vézelay sur la tombe de Georges Bataille. Là-bas, ils sont reconnus par un prêtre qui semble distinguer les touristes des mystiques, ceux qui viennent pour l'écrivain et ceux qui viennent pour Dieu.



La Vie après la mort

France, 2002, 23 mn, France

Portrait post-mortem de Jean Lambert, écrivain et germaniste français du XXe siècle. En, 1999, Pierre Creton vient d'acquérir sa maison et tente de filmer l'absence de son ami disparu.

PETER LIECHTI : TROIS FILMS ESSAIS

Ce cinéaste suisse monte de nombreux projets de films avec des artistes tels que Roman Signer, Norbert Möslang, Fredy Studer et Nam June Paik. Il vit et travaille à Zurich depuis 1990, effectuant régulièrement des voyages vers Wald, dans le canton d'Appenzell Rhodes-Extérieures. De fait, il aborde à plusieurs reprises le thème du voyage qui propose différents chemins de lecture, et une initiation jamais dénuée de dangers.

Passionné par les images aux sens multiples, il nous fait partager sa fascination pour l'homme et son rapport à l'environnement sensoriel et psychique. Redécouverte de cet auteur avec trois de ses films.

Dimanche 7 novembre

16h

Jean le bienheureux- trois tentatives d'arrêt du tabac

Peter Liechti, 2003, 90 mn, Suisse

C'est l'histoire d'un homme qui se met en marche pour arrêter de fumer. C'est pourquoi il entreprend de se rendre à pied de son lieu de résidence actuel, Zurich, à sa ville natale, Saint-Gall, où son tabagisme a commencé. Il est prêt à recommencer ce voyage – en empruntant à chaque fois un chemin différent – aussi souvent qu'il le faudra pour atteindre son but: enfin non-fumeur !



14h

Signer ici- en route avec Roman Signer

Peter Liechti, 1996, 82 mn, Suisse

Signer ici est une sorte de road-movie le long du sillon naturel, chargé de magie, qui traverse l'Europe. Des Alpes suisses à la Pologne orientale, du Stromboli en Islande... Une tentative de grande envergure pour trouver le rythme idéal du voyage. Roman Signer balise nos étapes à l'aide de ses instruments très personnels: interventions d'une concision séduisante et pleines d'humour subtil.



20h30

Le chant des insectes- Rapport d'une momie

Peter Liechti, 2009, 88 mn, Suisse

Au coeur de l'hiver, le chasseur S. trouve, dans un coin perdu de forêt, la momie d'un homme. Grâce à une observation minutieuse de son corps, on apprend que l'homme s'est suicidé l'été précédent en se laissant mourir de faim. Une approche très personnelle sur un texte de fiction, lui-même basé sur des faits réels.



CALLE DE LA PIETA : MARIO BRENTA ET KARINE DE VILLERS

Samedi 6 novembre à 17h

Un film de Mario Brenta et Karine de Villers

Italia, 2010, couleur, video, 60 min

Casting: Karine de Villers et Biagio Gibilterra.

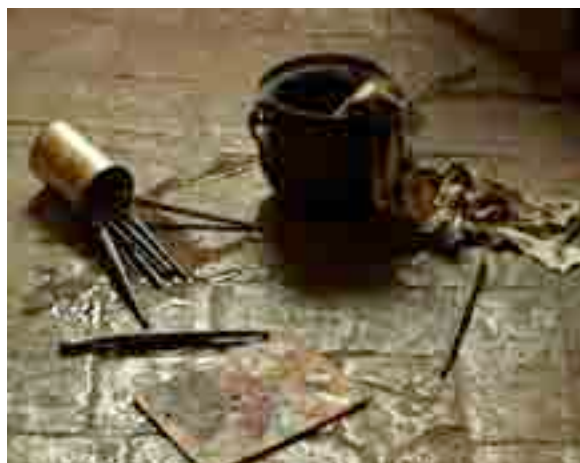


Calle de la Pietà est une chronique entre réel et imaginaire sur la dernière journée de la vie de Titien, le 26 août 1576. Pour la première fois de sa vie, Titien est le commanditaire de sa propre oeuvre: une *Pietà* destinée à son tombeau. Si l'art est une illusion, une impossible tentative de retenir un instant de vie volé au temps qui passe pour le rendre immortel, cette dernière oeuvre l'est particulièrement car Titien est surpris par la mort avant de la terminer. Dans ce scénario de mort (Titien meurt durant une épidémie de la peste qui causa rien qu'à Venise des milliers de morts), une jeune femme l'accompagne. Qui était-elle ? Une modèle, une servante, une courtisane? Personne ne l'a jamais su comme personne n'a jamais su quel était son nom. Madeleine, peut-être?

Ce qui est certain, c'est que ce personnage représente la vie, la vie qui, plus elle s'accroche à elle-même, plus elle s'approche inexorablement de la mort.

Pas loin de Venise, à l'image de Titien dans son atelier, les pestiférés de l'île de Lazzaretto Nuovo, renfermés par milliers dans les grands pavillons, tentent désespérément de laisser des traces de leur existence en décorant les murs de petits dessins, de figures symboliques, ou seulement de leurs noms. Traces sans espoir, abandonnées au temps et contre le temps, comme autant d'anonymes Pietà.

Au début, il y avait l'idée de faire un film de fiction, mais on le sait, les idées changent. Le passé est le passé. Faire un film sur le passé aurait semblé faux. Plus qu'une narration, le film est une réflexion sur l'existence, la fonction de l'art qui n'est au fond que le désir de dominer le monde mais surtout de dominer le temps.



LIBAN – PALESTINE 1969 / 2009

Mercredi 3 novembre

A partir de 18h30

Cent visages pour un seul jour (Miat wajh li yom wahed)

Christian Ghazi, 1969, 90 mn, Liban

Film pionnier fortement engagé, militant aussi bien dans sa forme que dans son propos, il s'inscrit dans la période de la prise de conscience arabe des années 1970. Entrelaçant narration dramatique et images documentaires, *Cent visages pour un seul jour* montre, caméra au poing, le combat des militants communistes de la cause palestinienne au Liban au début des années 1970. Ouvriers, paysans ou intellectuels, ils évoluent au quotidien dans des sphères opposées. Seule la lutte les rassemble. Ce film est l'unique œuvre qui a survécu à la destruction de la filmographie de Christian Ghazi. Des 41 documentaires que Ghazi a réalisés entre 1964 et 1988, 40 furent détruits. Ses premiers 14 films furent brûlés par la censure. Puis en 1988, les autres connaissent le même sort, aux mains d'une milice locale. Seule une copie 35 mm de *Cent visages pour un seul jour* est restée à l'étranger.



Fix me

Raed Andoni, 2010, 98 mn, Palestine/ France/ Suisse

Raed, auteur réalisateur palestinien, a mal à la tête. Au sens propre comme au figuré. Ça l'empêche de travailler. Il décide de se faire soigner et se rend au service de Santé mentale du Croissant Rouge de Ramallah. Le chef de service lui promet de le guérir en vingt séances. La salle de consultation est séparée d'une pièce mitoyenne par un miroir sans tain. Ce dispositif qui sert habituellement à la formation des internes, permettra à Raed de filmer sa thérapie. Et au spectateur de pénétrer la psyché de cet étrange personnage, sorte de cousin palestinien de Woody Allen, et de découvrir son monde.

WILHEM BREUKER ET JOHAN VAN DER KEUKEN

Vendredi 5 novembre à 20h

Figure majeure de la « free music » européenne avec son Kollektief, il a signé entre 1967 et 1994 compositions et improvisations de bon nombre des films de son complice, l'autre hollandais brillant Johan Van Der Keuken, lui-même disparu.

Amsterdamed jazz

Daniel Jouanisson, 2000, 52 mn, France

Compositeur et arrangeur, saxophoniste et improvisateur, directeur de label (BVHAAST), collaborateur de Johann Van der Keuken, Han Bennink et Misha Mengelberg, Willem Breuker et son Kollektief invente de nouvelles formes musicales depuis près de 25 ans. Le WBK ne joue pas seulement de la musique, il joue avec la musique. Ses concerts échappent à toute définition et à toute catégorie et produisent chez le spectateur une expérience unique et inoubliable. Le film revient sur 25 ans de jazz, de provocations et de réflexions sur la musique d'aujourd'hui.



Lucebert, temps et adieux (Lucebert, tijd en afscheid)

Johan van der Keuken, 1995, 52 mn, Pays-Bas

production: Peter van Huystee Films

Fasciné depuis toujours par l'art de Lucebert (1924-1994), l'un des poètes les plus influents de la littérature néerlandaise, également artiste visuel, Johan van der Keuken lui a consacré trois courts métrages en 1962, en 1967 et en 1994. Ce triptyque est réuni en un seul film dont le dernier volet a été tourné dans l'atelier de Lucebert peu après sa mort.

On animal locomotion

Johan Van der Keuken, 1994, 15 mn, Pays-Bas

Ce film a été réalisé dans le cadre du projet Hexagon : six compositeurs néerlandais inspirent six cinéastes. Pour Johan Van Der Keuken et Willem Breuker, c'était l'occasion de prolonger une collaboration de longue date (une dizaine de films depuis 1967), en franchissant un nouveau pas ensemble.

Le titre est emprunté à l'oeuvre d'Edward Muybridge, photographe et précurseur du cinéma. Le film est librement construit et totalement orienté vers le mouvement physique : l'animal en locomotion, c'est le cinéma.

Musiciens, collectivisons!

Daniel Jouanisson, 2000, 52 mn, France

Captation d'un concert du Willem Breuker Kollektief.



CINEMA DANSE : GILLES DELMAS ET PINA BAUSCH

Avec le cinéma dansé, graphie et mouvement, se propose un autre rapport au monde et à la représentation , dégagé de la nécessité de l'intelligible et donc plus porté vers le sensible et l'imaginaire. Une méditation sur le corps, l'espace, le déplacement qui transgresse donc les frontières.

Samedi 6 novembre à 15h30

Les ailes brisées

Gilles Delmas, 2009, 50 mn, France

À Anvers, lieu de création du spectacle « Apocrifu » pour le Théâtre de la Monnaie, les trois danseurs Sidi Larbi Cherkaoui, Yasuyuki Shuto et Dimitri Jourde collaborent dans un mélange de codes et de langages, marqué par la différence de leur style et de leur formation. Les chants corses de A Filetta, les accompagnent dans cette expérience.

Living Chiaying

Gilles Delmas, 2010, 13 mn, France

Le portrait d'une danseuse contemporaine à Taiwan, un travail cinématographique en couleur à la pause B, en pixilation. un film frontal où la gestuelle du corps correspond à celle de la caméra. une interaction entre la rencontre chorégraphique et cinématographique qui décrit au plus proche la tragédie de la solitude de l'artiste. Une réflexion visuelle sur la résilience, les vibrations, les états modifiés de conscience de l'artiste

Dissonant

Manon de Boer, 2010, 11 mn, Belgique

L'enregistrement du solo de la danseuse Cynthia Loemij est interrompu par une limite temporelle physique - la durée de 3 minutes de la bobine 16mm. Tandis que la danse continue et le son demeure audible, l'écran reste noir pendant la minute nécessaire pour remplacer la bobine. Apparaît alors une déconcertante dissonance de l'image et du son.



A découvrir également :

La plainte de l'impératrice (Pina Bausch, 1989, 98 mn)

En clôture du festival le samedi 6 novembre à 20h30

CINEMAS EN MIROIR : EXERCICES D'ADMIRATION

De jeunes cinéastes livrent des portraits de réalisateurs ou producteurs, partagés entre admiration, fascination et la volonté de découvrir la personnalité de ces auteurs.

Samedi 30 octobre à 14h

Le cinéaste est un athlète, conversations avec Vittorio De Seta

Vincent Sorrel et Barbara Vey, 2010, 80 mn, France

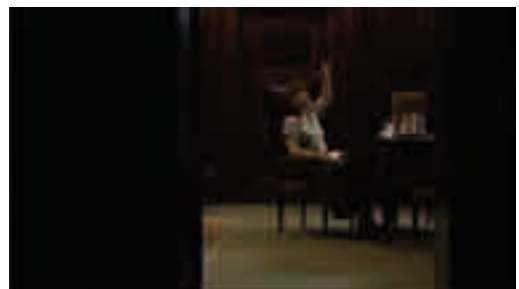
Avec ce portrait d'un cinéaste à part, il s'agit de saisir l'essentiel du rapport de Vittorio De Seta à ceux qu'il a filmés, dès les années 1950, en Cinémascope. C'est chez lui, en Calabre, qu'il se remémore ses épopées de cinéma à partir d'extraits de films, et nous explique comment filmer les autres, c'est aussi "chercher à l'intérieur de soi".



Chantal Akerman, de cà

Gustavo Beck et Leonardo Luiz Ferreira, 2010, 62 mn, Brésil

Dans cet entretien filmé en plan séquence, sans coupure ni dissimulation, Chantal Akerman évoque son travail et sa méthode, ses influences mais aussi son échec à faire des films plus commerciaux. Si les réalisateurs ne parviennent pas toujours à satisfaire leur curiosité, ils révèlent toute la particularité de la cinéaste belge avec humour.



Lundi 1^{er} novembre à 20h

Un étrange équipage

Boris Nicot, 2010, 72 mn, France

Boris Nicot dresse un portrait de Stéphane Tchalgadjeff à travers des extraits de films mais aussi l'intervention de nombreux complices du producteur comme Jean Douchet, Michael Lonsdale ou encore Martine Marignac. À travers cette trajectoire particulière, le réalisateur dépeint également une sorte d'âge d'or du cinéma et de la production.

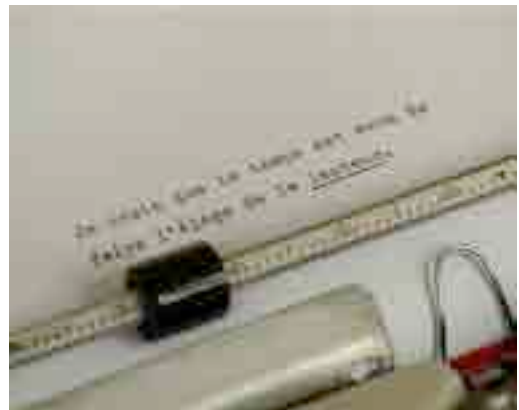


Lundi 1^{er} novembre à 22h

Il était une fois André S. Labarthe

Estelle Fredet, 2009, 94 mn, France

La pensée de André S. Labarthe est aujourd'hui emblématique d'une forme cinématographique singulière où le documentaire est bouleversé par la fiction. Des conversations avec le cinéaste tentent de révéler comment fonctionne cette hybridation dans ses oeuvres. Tourné en vidéo et Super 8, ce film travaille cette mixité de document et de fiction.



Vendredi 5 novembre à 22h45

Nos yeux se sont ouverts

Rudolf Di Stephano et Sol Suffern Quirno, 2010, 54 mn, France

Dans une salle de cinéma, toutes les semaines, on y projetait des films qu'une femme et un homme ont faits. L'homme, Jean-Marie Straub, était là à presque toutes les séances. Nous aussi, nous étions là. Et là, dans une salle obscure : nos yeux se sont ouverts. Ce film a pour sujet la pratique cinématographique et problématise le rapport qui existe entre les films eux-mêmes et une parole possible sur eux.



Samedi 6 novembre à 14h

Sharunas Bartas, an army of one

Guillaume Coudray, 2010, 51 mn, France/ Lituanie

En Lituanie, dans la forêt de Vilnius, se trouve le repaire du cinéaste Sharunas Bartas. Ses longs plans figés et inquisiteurs inscrivent son œuvre à la limite du territoire cinématographique. Il y a dix ans, Guillaume Coudray, fasciné par son art, installe son lit dans un coin du bunker-studio du réalisateur, dans cet étrange laboratoire de création.



Dimanche 7 novembre à 18h

Daniel Schmid, le chat qui pense

Benny Jaberg et Pascal Hofmann, 2010, 83 mn, Suisse

Daniel Schmid, né en 1941, était le fils d'un hôtelier de Flims. Stimulé par les histoires de sa grand-mère, l'enfant doué découvre l'art de l'expressivité: le hall de l'hôtel de ses parents devient une scène et lui-même un conteur d'histoires qu'il restera pendant toute sa vie.



SOIREE DU CONSEIL GENERAL DU VAL DE MARNE : LES PRODUCTIONS DE L'ŒIL SAUVAGE

Mardi 2 novembre à 19h

Projection de deux films dont la production a été soutenue par le Conseil général du Val-de-Marne, principal partenaire du festival.

Rond point

Pierre Goetschel, 2010, 58 mn, France

Promenade monomaniaque d'un mystérieux personnage dans l'univers des rond-points, cette France des rocadés, des noeuds autoroutiers, des banlieues périphériques, des ZAC, des ZI, des ZUP... Son voyage, de la Bretagne au Sud de la France, au pays des « logiques de rationalisation », en compagnie d'un représentant en fleurissement urbain, d'un lama tibétain, d'urbanistes, de maires, d'un joueur de vielle, d'un derviche tourneur, d'un sculpteur, d'un anthropologue..., révèle l'absurdité de notre monde « aménagé ».



COCKTAIL

Le corps amazone

Anja Unger, 2010, 75 mn, France

En 2000, suite à un cancer, Annick a subi l'ablation d'un sein. Elle a choisi de rester "asymétrique". Mais le regard que porte les autres sur son corps reste blessant. Pour rompre le tabou et le silence sur les conséquences du cancer, elle monte avec d'autres femmes un projet d'exposition artistique autour de l'idée du "corps amazone." Le film questionne au-delà de la maladie cette réappropriation du corps qui est aussi un retour à la vie et interroge la vision de la femme et de la beauté féminine.



LE WEBDOCUMENTAIRE ; LES CHEMINS QUI BIFURQUENT

Vendredi 5 novembre à 18h

Encore un débat sur le web documentaire donc. Certains, disent, comme Stéphane Druais, réalisateur et maître de cérémonie pour cette table ronde, qu'il y a autant de débats sur le sujet que de web doc... Et ils n'ont pas tout à fait tort...

La question des technologies ne peut être centrale mais quand il se dit, intox ou non, que d'ici un an ou deux, la moitié du trafic Internet se fera en vidéo par You Tube et Vimeo interposé, la question du web doc ne peut pas, ne pas être posée. Nouveau genre ? Nouvelles écritures ? Internautes impliqués, narrations arborescentes et choisies ? Simple recette des diffuseurs cherchant à renouveler leur audience en inventant une forme sans lendemain ?

Vilipendé par les uns : genre impur, journalistique et non documentaire et encore moins cinématographique, miroir aux alouettes d'une interactivité en fait très conditionnée...

Encensé et paré par les autres de toutes les vertus : vertiges d'une écriture numérique novatrice qui favorisent l'hyper textualité, l'intelligible et le sensible simultanément, L'intimité, la proximité, l'interactivité...

Avec **Stephane Druais** (Scam), **Fabienne Aguado** (Céci), **Lisa Diez Gracia** (réalisatrice), **Sarah Tréviillard** (productrice Honky Tonk), **Christian Merlhiot** (cinéaste et responsable pédagogique du Pavillon au Palais de Tokyo).

Partie 1 : Table Ronde

Partie 2 : Présentation du projet de webdocumentaire FICTION(S) de Lisa Diez Gracia sur la Caminata Nocturna.

FICTION(S) de Lisa Diez Gracia,

Web documentaire expérimental, projet développé au sein du **Céci** avec l'accompagnement de **Christian Merlhiot**, cinéaste, cofondateur de Point Ligne Plan et responsable pédagogique du Pavillon au Palais deTokyo.

Et la participation de la productrice de HONKYTONK qui accompagne le projet, **Sarah Tréviillard**

La production : Honky Tonk a été créé en 2007 par Arnaud Driessen pour développer le Web Documentaire *Voyage au Bout du charbon* de Samuel Bollendorf. Honky Tonk développe un logiciel de montage et de diffusion spécifique pour le web documentaire, Klynt, actuellement en phase de test en octobre 2010. Et a notamment produit cette année IRock, « une expérience interactive » dans les coulisses des Eurockéennes de Belfort.

L'Auteur : **Lisa Diez Gracia**, auteur, plasticienne, interprète, a obtenu un Diplôme d'arts plastiques aux arts décoratifs de Strasbourg et s'intéresse depuis 2004 2005 et son premier court métrage documentaire, *Voyage en Grande Hôtellerie* aux systèmes de représentation touristique. Elle a découvert l'existence de la Caminata Nocturna, après un séjour aux Chiapas en 2004.

Fiction(s) se veut une expérience, sensorielle, affective, une aventure mentale et critique, immergeant le spectateur dans la Caminata Nocturna qui se déroule dans le Parc Eco Alberto chez les Nanhus, une simulation pour les touristes du passage de la frontière, « interprétés » et accompagnés par les Nanhus eux-mêmes, communauté indienne pratiquant fréquemment la migration vers les EU.

ATELIER GULLIVER : L'ADRESSE

Samedi 6 novembre à 14 h

Qu'il s'adresse à soi, à un autre, réel ou fantasmé, ou à la multitude de ses destinataires, qu'il utilise des formes directes, indirectes (ou par ricochets), on est tenté de dire que le cinéaste se sert de l'adresse comme d'une stratégie formelle pour exprimer ce qui l'habite.

Si cette question nous vient du théâtre, et en particulier du jeu de l'acteur, on peut croire qu'elle fonctionne dans le cinéma documentaire à rebours de la fiction, pour laquelle elle est tantôt moralisatrice, tantôt interpellation politique ou spirituelle. En cherchant à flatter le goût du public par le jeu et la démystification, l'adresse est avant tout un des ressorts dont dispose la fiction pour entretenir l'illusion alors que dans le documentaire, elle semble être l'élément structurant de la non-fiction, à la fois émanation du point de vue de l'auteur, mode de relation choisi avec le spectateur, et clé de voûte du pacte narratif. Pourtant, l'adresse est un leurre : parce qu'en étant l'un des éléments qui permet d'attester la non-fiction, elle sert en réalité de levier pour révéler les arrières plans cachés. A ce titre donc, elle est avant tout un dispositif participant de la panoplie du cinéaste qui mise sur la réception du spectateur pour le conduire là où il l'entend.

A partir de quelques exemples significatifs, *GULLIVER* va tenter d'identifier quelques unes des stratégies mises en oeuvre, de l'espace fermé dans lequel le cinéaste se filme et semble s'adresser à soi seul jusqu'à l'espace le plus ouvert dans lequel celui qui est filmé s'adresse par delà son interlocuteur direct à la masse des spectateurs.

Cara mamma

Silvia Radelli, 2010, 12 mn, France

Une femme s'adresse à sa mère mourante. Lettre d'amour, lettre d'adieu, lettre tardive, pour lui dire ce qu'elle n'a jamais pu.



Entering difference

Vincent Dieutre, 2000, 28 mn, France

Il fait extrêmement froid. Ce sont les derniers jours du dernier hiver du 20ème siècle. Je suis à Chicago pour un festival mais également pour réfléchir, savoir où j'en suis avec l'autre. Avec le monde aussi. Là-bas, tout ce qui mine notre quotidien s'exacerbe ; amourette, neige et oubli, ma lettre est la chronique de cet "hiver de l'amour", le relevé instable de ce gel du réel. Bienvenue dans l'indifférence.



L'an prochain la révolution

Frédéric Goldbronn, 2010, 71 mn, France

L'an prochain la révolution, c'est le cri d'espérance des prolétaires du Yiddishland de la première moitié du 20^{ème} siècle, un rêve qui s'achève pour les parents de Maurice Rajsfus dans le cauchemar des camps d'extermination.



Sombras (les ombres)

Oriol Canals, 2009, 94 mn, France

Chaque année, des réfugiés viennent s'échouer inexorablement sur les côtes de l'Espagne. Comment montrer des personnes qui ont peur d'être vues ? Comment raconter leur histoire, alors qu'ils n'aspirent qu'à oublier?



EXPOSITION JEAN-DENIS BONAN

Espace Marius Sidobre

Pendant toute la durée du festival de 16h à 20h

Vernissage de l'exposition le samedi 30 octobre à 18h30

Jean-Denis Bonan, cinéaste documentaire et plasticien qui parle "des choses du dedans", traduisant un monde intime à travers ses peintures, objets et vidéos. Ses figures intéressent souvent la vie, la mort, l'amour donc ; son langage revient aux origines.

SOIREE DES 25 ANS DE L'ASSOCIATION SON ET IMAGE CORRESPONDANCES DE LAURENCE PETIT-JOUVET

Le jeudi 4 novembre à la Salle des fêtes de Gentilly, à 20h.



A l'occasion des 25 ans de l'association Son et Image, structure organisatrice du festival Les Ecrans documentaires, l'équipe propose au public de découvrir le film *Correspondances* de Laurence Petit-Jouvet, en sa présence.

Correspondances de Laurence Petit-Jouvet
France / Mali – 2010 – Couleur - 58 min
Une coproduction Avril - Arcadi - Image au féminin

Des femmes de la diaspora malienne vivant à Montreuil en Seine-Saint-Denis, s'adressent dans une « lettre filmée » à une personne de leur choix, réelle ou imaginaire. Des femmes de Bamako et de Kayes au Mali s'en inspirent ensuite librement, pour réaliser à leur tour leur « lettre filmée ». Chacune était invitée à parler de son travail, chacune a saisi l'occasion pour dire ce qui est important pour elle. Toutes ont participé aux étapes successives de la fabrication de ces courts-métrages, dans le cadre d'ateliers de création audiovisuelle menés en France et au Mali par Laurence Petit-Jouvet. L'ensemble forme un film qui enjambe les distances, fait résonner ces voix qui expriment les frustrations, les passions, la résistance de ces femmes.

Le film *Correspondances* a bénéficié du soutien d'ARCADI qui en est le coproducteur, dans le cadre de l'opération « Passeurs d'images ». Opérateur pour l'Île-de-France de ce dispositif d'Education à l'image, ARCADI a développé un projet régional spécifique autour de la mémoire et des représentations au cinéma. Dans ce contexte, des ateliers de pratique cinéma « en miroir » avec les pays de l'immigration se poursuivent depuis 2003, donnant lieu à une production de lettres filmées échangées entre « ici » et « là-bas ». Le projet « Montreuil/Mali » passerelle d'expression à propos de la question du travail des femmes en constitue sans doute l'exemple le plus emblématique et le mieux abouti.

EXPERIENCE DOCUMENTAIRE JEUNE PUBLIC

Jeudi 4 et vendredi 5 novembre

Forts du succès de ces séances scolaires en 2009, Les Ecrans documentaires proposeront des séances dédiées thématiquement aux jeunes publics des établissements scolaires de la Communauté d'Agglomération du Val de Bièvre et du département du Val de Marne (primaire, collège et lycée).

13, 14, 15

Claudius Beutler, 2009, 18 mn, 16 mm, Allemagne-Russie

Été en Sibérie. Pendant quelques mois, la vaste couverture de neige et l'obscurité laisse place à des étendues d'herbe et à une douce lumière. Les jeunes russes vivant dans un groupe de maisons isolées répètent inlassablement les mêmes tâches quotidiennes.

Alamar to the sea

Pedro González-Rubio, 2009, 70 mn, Mexique

Durant les vacances, le petit Nathan retrouve son père au Mexique pour quelques jours. Tous deux embarquent en pleine mer, destination Banca Chinchorro, l'une des plus grandes barrières de corail de la planète. Dans ce cadre idyllique, un lien complice se resserre entre le père et son fils. Un beau voyage écologique !

Musiques

Souad Kettani, 2009, 52 mn, France

Saint-Denis dans le 93. Le conservatoire de musique est un lieu à part, loin de la grisaille des cités et des rues bruyantes du centre-ville. Dans les couloirs, un air insolite se fait entendre qui mêle les sons épars des divers instruments, chaque élève suivant sa partition et sa leçon particulière. Les personnages principaux sont des enfants et adolescents de banlieue qui s'initient à cet art d'une grande exigence, vont et viennent d'un monde à l'autre et se dévoilent sous un jour inhabituel.

Praï chang

Marie Gaumy et Michaël Lheureux, 2010, 50 mn,, France

Dans un hôpital pour éléphants en Thaïlande, hommes et bêtes se côtoient durant de longs mois. Le destin des uns s'imbrique à celui des autres. L'hôpital est un lieu d'attente où le temps s'étire, partagé entre les soins aux bêtes et les confidences des hommes. Bien plus que la chronique d'un lieu, c'est celle d'une disparition dont il s'agit. De cet hôpital émane des relents de paradis perdu, d'eden moribond. Les corps malades des éléphants, les visages et les corps bruts de leurs gardiens, les histoires et les anecdotes ancestrales : tout est en suspens pour bien peu de temps encore.

Elle veut tout la jeunesse

Elèves du collège Rosa Parks de Gentilly, 2010, 11mn, France

La jeunesse s'ennuie? Quelle place est donnée à la jeunesse à Gentilly? Plusieurs élèves s'expriment sur ces questions et ont rencontré pour en discuter des professeurs et personnels des équipements de la ville.

Des jours et des vies au collège Saint Exupéry

Elèves du collège Pierre Curie de Gentilly, 2006, 20mn, France

«Ce sont nos images et nos mots pour raconter les derniers jours d'un collège où nous avons passé un moment de notre vie. C'est nous, c'est pas toujours facile, quand on dit collège il y a la vie qui va avec.»

SEANCE TOUT PUBLIC

Le samedi 6 novembre à 11h, Médiathèque de Gentilly

Le Monde de Ramette

Guillaume Allaire, 2009/ 2010, 52 mn, France

Philippe Ramette est un artiste contemporain. Il se définit comme sculpteur. Sa vision de notre monde est originale. Il nous invite à le suivre dans la réalité et l'intimité de la conception artistique.



Regards libres

Romain Delange, 2005, 11 mn, France

Des enfants observent, et critiquent un tableau. Le spectateur, lui, imagine... commente...

CLOTURE`

Samedi 6 novembre à 20h30

Proclamation du palmarès

Quatre prix sont décernés :

- Prix des Ecrans documentaires – Long-métrage : dotation de 1 500€
- Prix des Ecrans documentaires – Court-métrage : dotation de 1 000€
- Prix « Écoles et formations »: dotation de 1 000€
- Prix du Moulin d'Andé - Céci (toutes sélections confondues) : résidence d'auteur de 30 jours au Céci (Centre des Écritures cinématographiques)

Les films primés seront projetés à l'Espace Jean Vilar le dimanche 7 novembre à partir de 14h.

Projection :

La Plainte de l'impératrice

Pina Bausch, 1989, 98 mn, France

Un essai de la célèbre chorégraphe en forme de méditation sur les questions de l'articulation du mouvement du corps, des images et du sol.



L'ÉQUIPE DU FESTIVAL

Délégué général : Didier Husson

Coordination : Manuel Briot

Communication: Julie Hautot

Suivi de programmation : Sana M'Nasri

Secrétariat de rédaction : Jeanne Gomas

Régie copies : Axel Salvatori-Sinz

Graphiste : Laurence Hartenstein

Webmaster : Cédric de Mondenard

Comptable : Nelly Bertin

Traductions : Gwenda Gudwasser

Et un grand merci à tous les bénévoles...

Comité de sélection : Manuel Briot, Aminatou Echard, Jérémy Gravayat, Didier Husson, Sabrina Malek, Boris Mélinand, Damien Monnier, Eric Vidal

Catalogue

Réalisation : Didier Husson

Documentation et iconographie : Jeanne Gomas

Graphisme et création photographique : Laurence Hartenstein

Impression : Corlet Imprimerie

Jury Long : Emeric de Lastens, Charlotte Garson, Christian Merlhiot, Corinne Turpin.

Jury Court : Corinne Dardé, Véronique Godard, Daniel Jouanisson, Marion Pasquier

LES LIEUX DU FESTIVAL

Espace Jean Vilar

1 rue Paul Signac

94110 Arcueil

01 41 24 25 55

RER Arcueil-Cachan

Médiathèque de Gentilly

3 rue de la Division du Gal

Leclerc

94250 Gentilly

Salle des fêtes de Gentilly

14 place Henri Barbusse

94250 Gentilly

Espace Marius Sidobre

30, Rue E. Raspail

94110 Arcueil

VIDEOTHEQUE A LA CARTE

Mise à disposition du public d'une vidéothèque à la carte durant le Festival (consultation des films programmés sur postes individuels).

Espace Marius Sidobre, de 16h à 20h

Les Ecrans Documentaires

Bureau du festival

23, rue Emile Raspail

Cité Raspail – Bâtiment 1B

94110 Arcueil

01 46 64 65 93

infos@lesecransdocumentaires.org

www.lesecransdocumentaires.org

CONTACT PRESSE

Julie HAUTOT

01 46 64 65 93

presse@lesecransdocumentaires.org

SON ET IMAGE

Bureau de l'association
Présidente : Fabien Cohen
Vice-présidente : Anne Toussaint
Trésorier : Lionel Lechevalier
Secrétaire : Dominique Moussard

Créée en 1985, l'association organise le festival Les Ecrans Documentaires. Elle a produit une dizaine de courts-métrages documentaires (Denis Gheerbrant, Jean-Daniel Pollet, Luc Moullet, Stephan Moskowicz, Arthur Mac Caig...). Elle propose et organise des sessions de formation, d'initiation ou de découverte du film documentaire de création pour les scolaires, le jeune public, et les enseignants, vidéothécaires, bibliothécaires, animateurs et programmeurs jeune public. L'association propose également du conseil en programmation et l'organisation de soirées thématiques. Depuis 2005, elle développe une série d'ateliers ancrés dans le Val-de-Bièvre dont le but est de fabriquer collectivement des films documentaires, des « films individuels de groupe » par lesquels leurs auteurs auront tenté de (re)construire eux-mêmes leur propre image.